



CLASSIQUES  
GARNIER

BLUM (Claude), « R. C. La Charité, The drum and the owl : functional symbolism in Panurge's quest », *Bulletin de la Société des amis de Montaigne Série V*, n° 13, 1975 – 1, p. 61-63

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-12420-7.p.0063](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-12420-7.p.0063)

*La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.*

© 1975. Classiques Garnier, Paris.  
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.  
Tous droits réservés pour tous les pays.

## Bibliographie

---

Raymond G. LA CHARITÉ : *The drum and the owl : functional symbolism in Panurge's quest*, Kentucky Romance Quarterly, 1975.

R. C. La Charité, après avoir repris brièvement les différentes interprétations qui furent données du *Tiers Livre*, celles d'A. Lefranc, de V.-L. Saulnier, de W. Kaiser, de Th. M. Greene, retient l'affirmation de A. Screech selon laquelle « l'intérêt du *Tiers Livre* est kaléidoscopique ».

L'auteur souhaite montrer que l'aspect kaléidoscopique du *Tiers Livre* trouve son sens dans une « structure thématique » organisée autour des thèmes de la procréation et de la sagesse. L'ambiguïté du roman se voit alors située au niveau « fonctionnel ». C'est ainsi que, dans la « séquence » du rêve de Panurge (Ch. XIV), objet de l'article, les motifs du tambour et de la chouette seraient de ces symboles unificateurs qui rendent cohérente et organisent la signification d'un texte.

Rappelons que, dans son rêve, Panurge est marié à une femme jeune, élégante (*gualante*) et d'une beauté parfaite (*belle en perfection*), qui le traite et le dorlotte comme son petit chouchou (*laquelle me traicloit et entrelenoit mignonnement, comme un petit dorelot*) tout en lui faisant deux petites cornes sur le front. Panurge demande à sa femme qu'elle lui mette les cornes sous les yeux pour qu'il puisse mieux voir ce qu'il en voudrait frapper. La « follastre » ne tient pas compte de ses observations et les lui enfonce encore plus, sans que cela lui fasse aucun mal. Peu après, Panurge est transformé en tambour et sa femme en chouette. A ce moment-là, le dormeur se réveille en sursaut.

Comme pour toutes les autres consultations, Pantagruel et Panurge proposent des interprétations contradictoires. Pour le premier, les cornes signifient l'infidélité, le tambour la promesse de coups et la chouette une femme voleuse. Pour le second, les cornes représentent les cornes d'abondance ; il sera « jouyeulx comme un tabour a nopces, toujours sonnant », sa femme sera sémillante et jolie comme une petite chouette. Le chapitre n'envisage pas d'autres significations et l'épisode s'achève, à l'image des autres, sur un dialogue de sourds.

R. C. La Charité refuse d'analyser le rêve de Panurge pour lui-même. Il s'intéresse plus particulièrement à ce mouvement incessant qui transforme les émotions en objets symboliques. L'auteur remarque d'abord que, dans le *Tiers Livre*, le mariage remplace la guerre comme

moteur dramatique de l'action. La substitution du premier conflit au second est cristallisée de bonne heure dans le roman lorsque Panurge abandonne sa belle et magnifique braguette « première pièce de harnoys pour armer l'homme de guerre » pour une « robbe longue a simple cousture » taillée dans « quatre aulnes de bureau » (Ch. VII). C'est après ce changement symbolique de vêtement que Panurge devient immédiatement un insatisfait et un insatiable. Incapable de résoudre le nouveau dilemme du mariage il devient le jouet de son compagnon. De même, dans son rêve, Panurge est heureux jusqu'à sa transformation en tambour. C'est cette transformation qui l'éveille et le laisse « tout fasché, perplex et indigné ». En effet, le rêve fait passer dans les faits ce que le reste du roman avait présenté comme une menace. Dans son rêve, Panurge *est* marié et il *est* vraiment cocu ; tous les consultants sont de cet avis. D'une façon significative, la séquence du rêve est la seule où quelque chose de tangible arrive. Mais, au lieu de proposer une réponse définitive à la question de Panurge sur la possibilité de son mariage, le rêve présente un autre monde où les objets ont une signification qui doit être « décodée » selon la réalité quotidienne. Dans le monde conscient des caractères le rêve est interprété en fonction du contexte immédiat qui est le problème du mariage. Restreindre les significations possibles de rêve de Panurge à une interprétation freudienne, comme le font certains critiques, serait, pour R. C. La Charité, minimiser les possibilités poétiques du texte. Après avoir rappelé que le rêve de Panurge est la création d'un poète, l'auteur cite cette phrase de R. Champigny : « à la différence des événements historiques, les événements fictifs sont axiomatiquement et complètement déterminés par le texte. Un personnage peut rester mystérieux ; mais il n'a pas de secrets, car il n'est rien que ce qu'il dit être ». Il montre alors que rien ne nous dit dans le texte du *Tiers Livre* que Panurge n'a pas atteint sa maturité sexuelle. Sans dénier toute portée psychologique pré-freudienne à Rabelais R. C. La Charité préfère analyser Panurge en se référant à sa réalité de personnage fictif et à la contextualité par laquelle il existe. Il va donc s'attacher à étudier le rêve comme un élément de la fiction et le tambour et la chouette comme des symboles poétiques.

Pour R. C. La Charité, les deux images de base qui forment la « matrice générative » et « cognitive » du *Tiers Livre* sont *couillon* et *fol*. Les motifs des « testicules » et de la « tête » restent unis à travers tout le *Tiers Livre* et constituent le fond du débat entre Panurge et Pantagruel. Reprenant les remarques ou les recherches de D. Coleman et de A. Screech, l'auteur affirme que, dans le *Tiers Livre*, la procréation et la connaissance sont liées à tous les niveaux de signification de l'œuvre, discursif ou esthétique. Or, dans le rêve de Panurge, le tambour est une métaphore polyvalente de la procréation. R. C. La Charité indique, en faisant appel à la tradition et à l'usage de l'époque, que le caractère d'universalité du tambour est parallèle à l'empire de la procréation sur le monde. D'autre part, le tambour comme instrument de musique a des « connotations » de mystère et de divinité. Ainsi est-il associé, à la fois, à la divination et à la procréation, « spécialement comme un charme de fertilité ». Comme le tambour, symbole sexuel, Panurge est fécond et capable. Mais, en même temps, il craint l'impuissance, la solitude et la vieillesse. R. C. La Charité montre alors que tel est bien, là encore,

le sens du *tambourin* pour l'imagination populaire de l'époque. En somme, l'emprisonnement de Panurge dans le tambour représente la frustration qu'il a rencontrée partout dans le monde. Le tambour est le symbole de la puissance et de la ruine, de la fécondité et de la stérilité.

Quant à la chouette, Panurge y voit le signe de la beauté tandis que Pantagruel y devine celui du risque. R. C. La Charité remarque, après D. Colman, que Panurge n'a pas toujours tort ni Pantagruel toujours raison. Il pense que Panurge et Pantagruel ont raison ensemble et que c'est leur interprétation combinée qui donne à la chouette sa véritable signification dans le texte. Rabelais ne réduit jamais un mot à un seul sens lorsque plusieurs sont possibles. Les caractéristiques sinistres de la chouette sont connues. C'est un oiseau de proie qui consomme le sang de ses victimes. Sa venue est généralement un présage de mort ou d'événements violents. Dans le symbolisme chrétien, elle représente Satan. Mais, d'autre part, la chouette possède des attributs positifs. La mythologie grecque l'associe à Pallas-Athéna, la déesse de la sagesse, de la paix, du savoir et des arts. La caractérisation ambivalente de l'oiseau est encore plus évidente dans le fait qu'il présage la mort mais est aussi un annonciateur de bonne fortune car il prédit la naissance. A travers cette association des qualités positives et négatives de la chouette le lecteur est confronté avec la nature même de bonheur poursuivi par Panurge. C'est pourquoi, selon R. C. La Charité, il devient esthétiquement et structurellement nécessaire que le rêve finisse brutalement et que, comme beaucoup d'autres épisodes du *Tiers Livre*, la signification du passage demeure douteuse.

Le tambour et la chouette constituent donc des dispositifs unificateurs à partir desquels se joue une multitude d'associations et d'implications toutes chargées de sens. La chouette symbolise la quête de la sagesse du monde et celle de la folie du Christ ; le tambour représente les réalités, les peurs et les joies de la procréation. Dans un monde incertain il n'y a de certain que l'acte de créer. Panurge le fou, est aussi un poète et un rêveur. Comme Alcofribas le dit dans le *Prologue* : « Ainsi demeurera le tonneau inexpuisible. Il a source vive et vene perpetuelle. »

Claude BLUM.

Bernard CROQUETTE : *Pascal et Montaigne*, Genève, Droz, 1974, pp. 184, 15 × 23, Index.

Pascal et Montaigne : voilà un rapprochement fort ancien et traité bien des fois. Pascal se le proposait déjà à lui-même (1). Bernard Croquette, dans son *Pascal et Montaigne*, sans rompre avec les études qui l'ont précédé, affirme l'originalité de son projet : sa recherche n'a pas pour objet l'étude des influences d'idées mais celle des rapports entre deux textes. Le sous-titre de l'ouvrage indique : « Étude des reminiscences des *Essais* dans l'œuvre de Pascal. »

(1) *Pensées*, Fr. 689 et 696, éd. Lafuma, 1963.